

## Interview de Louise Doutreligne fait par Jacques Morlaud

### Questions

- **Avec une régularité quasi exemplaire vous écrivez des pièces et jouez au théâtre. Comment trouvez-vous cette énergie constante pour concilier les deux? L'écriture est-elle le moyen de faire reposer le physique? Le jeu est-il nécessaire pour permettre à l'inspiration de se nourrir?**

C'est presque amusant que vous me posiez cette question de l'énergie qu'on me pose souvent d'ailleurs, au moment même où toute ma « machine » vient de craquer et craquer superbement. Donc, après une double opération à cœur ouvert dont je me remets à peine, la question de l'énergie devient cruciale. En effet ce qui me trouble le plus à l'heure actuelle, c'est justement, même si les opérations ont réussi, c'est de ne plus retrouver (ou pas encore) en moi cette énergie « légendaire » sur laquelle aujourd'hui je me pose d'étranges questions, encore sans réponse...

Et peut-être mon premier travail va consister maintenant en cela mais d'où venez cette énergie qui me faisait mener trois ou quatre vies en même temps ? (écrivain, comédienne, directrice de troupe, vice-présidente de la sacd, membre du Bureau des Eat, conceptrice et productrice des Mardis Midi et même mère de famille), qu'est-ce que cela signifiait ? Pour qui pour quoi tout cela ? C'est une immense question...

Rien ne repose de rien. L'écriture est avant tout pour moi éminemment physique, c'est un acte physique, puisqu'il s'agit d'aller puiser très loin, au tréfonds ce qui ne peut ou ne veut pas sortir, c'est épuisant et dangereux, et parfois complètement euphorisant et effectivement tellement jouissif qu'on en oublie la fatigue, c'est à dire on ne la sent plus. Non vraiment c'est complètement physique l'écriture, car il s'agit de langue et de rythme..

Le jeu est de moins en moins nécessaire pour moi, et même souvent au théâtre je pourrais dire qu'il me gêne, je préfère de loin les lectures, mais la pratique du jeu m'a permis de bien saisir que la particularité de l'écriture théâtrale c'est cette chance de l'adresse directe, on écrit pour s'adresser à quelqu'un en direct et c'est pour ce contact, cette adresse directe, ce rapport étrange, je dirai presque érotique avec le public que je continue à écrire pour le théâtre.

**- La pièce "La Bancale se balance" ne semble pas avoir fait l'unanimité. Christine Leroy a parlé d'une "histoire qui se prend au sérieux". Qu'avez-vous souhaité exprimer dans cette oeuvre où une jeune femme est sauvée par son sexe?**

Je ne sais même plus qui est Christine Leroy, donc ce n'est pas très important. Il me semble très difficile pour quelqu'un qui n'a pu voir ce spectacle d'avancer une phrase comme « "La Bancale se balance" ne semble pas avoir fait l'unanimité », en vous basant sur quoi ? les deux, trois articles parus ?? Alors moi de mon côté je vais vous envoyer les nombreux mails et témoignages de spectateurs ?? Qu'est-ce qui ça veut dire d'abord l'unanimité ? L'unanimité c'est l'ennui..

J'étais presque tous les soirs au Rond Point cachée, anonyme dans la salle et franchement je n'ai pas ce sentiment...Maintenant que ce texte puisse bouleverser, choquer, en tout cas ne pas laisser indifférent ça ne m'étonne en aucune façon. Par ailleurs de même quand vous avancez la phrase « ". Qu'avez-vous souhaité exprimer dans cette oeuvre où une jeune femme est sauvée par son sexe? » c'est une phrase du metteur en scène ou d'un (e) critique, en tout cas je n'ai jamais dit cela, parce que pour moi ce n'est pas de cela qu'il s'agit. C'est une pièce sur la possibilité de création et procréation, comment une femme pour arriver à accepter dans sa propre chair le mystère de la procréation, se sent comme entraînée à retrouver en elle l'acte même de sa propre naissance et donc de sa création, et pour cela à expérimenter, mais dans une acceptation infinie, à l'image des mystiques, toutes les expériences mêmes les plus complexes ou les plus douloureuses de l'amour pour que surgisse enfin d'elle l'enfant ! « l'enfant vivant de maintenant » c'est la dernière phrase du texte.

**- La passion, l'amour, le couple semblent dominer votre oeuvre. Derrière ces thèmes ne se cachent-t-il pas l'appréhension de la solitude et le mal vivre?**

La passion, l'amour, le couple oui bien sûr mais aussi, la mystique, le rapport à Dieu et à la religion, ( *Teresada', Faust Espagnol*) à notre patrimoine culturel et littéraire ( *Conversations sur l'infinité des passions*), aux grands mythes qui traversent notre imaginaire ( *Don Juan d'Origine, Carmen la nouvelle*), à la politique ( *Signé Pombo*), au chômage ( *La tartine amère*), au virtuel ( *Pièce siphonnée*)..., donc vous voyez beaucoup plus larges et beaucoup plus universels les thèmes qui traversent mon oeuvre, mais en France l'esprit cartésien aime tellement caser, ranger qu'on a toujours du mal à imaginer des spectres d'intérêt

très diversifiés. Un jour quelqu'un m'a dit « avec toi c'est difficile parce que quand on ouvre un de tes livres, on ne reconnaît pas tout de suite que c'est de toi, tu comprends du Minyana ou du Renaude c'est toujours du Minyana ou du Renaude, on s'y retrouve, c'est toujours pareil, toi tu nous ballades et je n'arrive pas à m'y retrouver ». C'est peut-être ça mon plaisir ou ma perversité qu'on ne s'y retrouve pas avec moi.

La solitude, je la recherche et ne la trouve pas toujours, j'aime la solitude entourée, celle d'un immeuble où je suis seule dans un appartement, celle de l'hôtel, un peu à l'image conventuelle comme aussi l'hôpital lorsque les souffrances physiques s'apaisent et qu'on est bien seule mais entourée.

Le mal vivre c'est le fondement même de l'écriture non ? Qu'elle soit comique, dramatique ou tragique, c'est toujours ça qui fait démarrer l'écriture, quelque chose qui cloche dans la machine de la vie. D'ailleurs je ferai remarquer que je suis aussi un écrivain comique, même si ce n'est pas toujours perçu, mais ça se révèle très fort quand je lis moi-même mes textes.

Qui n'a pas peur de mourir ? Je viens d'en faire l'expérience concrète et je suis heureuse que la vie m'ait permis aussi de sentir cela, la mort qui rôde, qui vient frapper et quelle énergie il faut déployer pour la repousser, pour dire attends encore un peu, j' ai pas fini, mais en même temps ça donne évidemment une conscience encore plus nette que ça va finir un jour et donc une grande acceptation de ce qui est, et qui n'est pas si mal

- **Limoges fait partie de vos "Jardins de France" et vous y revenez notamment pendant les Francophonies lors de la remise du prix de la dramaturgie francophone de la SACD. Quelle importance revêt cette distinction pour un auteur? Peut-on envisager des liens plus étroits entre la SACD et le Festival avec sa nouvelle directrice?**

Limoges est le centre de la France et comme tel, forcément objet de beaucoup de fantasmes... Dans « *Les jardins de France* », j'ai écrit la didascalie suivante : « quelque part au centre de la France » et tout le monde a compris Limoges, étrange non ? Aujourd'hui que je vis à Paris et pour partie dans le sud, je pourrai dire que c'est exactement pareil... Donc je reviens avec plaisir à Limoges pour les Francophonies pour remettre ce prix de la dramaturgie francophone de la SACD dont je suis l'initiatrice. Sans doute, parce qu'une partie de moi est attachée à ces années passées dans cette ville (j'ai aussi dans mon corps des traces de l'hôpital de Limoges), sans doute parce que j'ai assisté à la naissance du

Festival, cachée dans les bagages de Pierre Debauche, sans doute parce qu'alors j'ai découvert émerveillée la richesse des écritures de notre langue française dans la grande diversité du monde, je me suis vraiment battue pour que ce prix existe, je crois maintenant qu'il a fait la preuve de son intérêt et de son efficacité pour les auteurs (es) qui ont eu l'honneur d'en être les lauréats. En tout cas les témoignages directs des auteurs nous le prouvent.

Maintenant, comme c'est la loi démocratique, je quitte la SACD en juin pour prendre mon année de « sommeil », donc je ne serai plus habilitée à discuter avec la nouvelle direction du Festival, je fais confiance à mes collègues du Conseil d'Administration de la SACD pour poursuivre la tâche et surtout perfectionner et inventer de nouvelles choses

- **Vous êtes à l'initiative des "Mardis Midi des textes libres" au Rond-Point. Les rendez-vous mensuels des "Auteurs vivants" ne peuvent que vous combler. Le ministre de la Culture encourage désormais ces initiatives. Les auteurs contemporains sont-ils enfin pris en considération? Quel chemin reste-t-il à parcourir pour qu'ils remplissent les salles de théâtre?**

Les MARDIS MIDI, qui ne sont pas mensuels mais hebdomadaires, sont une grande réussite inespérée, nous sommes passés de la petite salle Topor à la salle Tardieu et même parfois à la grande salle Renaud-Barrault. Le public est là fidèle, chaleureux, enthousiaste, avide d'entendre ces écrivains d'aujourd'hui parler de notre monde ou de mondes imaginaires ou de l'histoire (je pense notamment à *Vienne 1913* d'Alain DIDER-WEILL que nous avons dû présenter dans la grande salle car il y avait plus de 350 personnes à midi et demi !)

Le ministre encourage maintenant ces initiatives comme vous dites, mais pour le moment seulement en paroles, car malheureusement malgré mes demandes réitérées, je n'ai obtenu aucun financement du ministère pour cette manifestation qui ne désemplit pas depuis quatre ans, Les seules aides viennent de la SACD et une légère subvention unique du CNL, pour le reste j'ai dû mettre très fortement à contribution les forces financières et humaines de ma propre compagnie INFLUENSCENES, ce qui m'a en plus été reproché.

Donc le chemin à parcourir est encore immense, car si le public suit et même en redemande (il faut savoir que nous présentons aussi certains des MARDIS, le lundi soir une fois par mois à Fontenay-sous-Bois, lieu d'implantation d'INFLUENSCENES et que là aussi depuis quatre ans le

public est fidèle, enthousiaste et nombreux), les professionnels, les décideurs comme on dit restent sourds.

Alors qu'est-ce qui manque ? C'est très simple il manque tous ceux et celles qui ont entre leurs mains et les financements (argent public ou privé) et les pouvoirs de décision concernant les programmations. Bizarrement ce sont les seuls à ne pouvoir jamais se libérer pour voir un Mardi (300 auteurs présentés à ce jour !), ils sont persuadés être tout à fait au courant des auteurs à monter ou pas et n'ont besoin d'aucun conseil, ils SAVENT, ils SAVENT FAIRE, ils n'ont pas besoin de découvrir, en général d'ailleurs ils suivent la ligne édictée par quelques journalistes ou personnalités en vue, et beaucoup de programmations se ressemblent.

Développer l'esprit de curiosité et d'humilité chez les possédants du pouvoir, ça, hélas, je ne suis pas certaine de savoir faire.